Quarante-troisième année. — N° 61 (EDITION DU MATIN) VENDREDI 2 MARS 1900

L'ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DES ARTS INDUSTRIELS

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Nationale, 78, et à la librairie Watteeuw, rue Saint-Jacques, 39. — A Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine. — A Mouscron, chez M. Henri Lemoine, rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare

LA REDDITION DU GÉNÉRAL CRONJE. -- Un échec des Anglais

◆ *CE NUMERO*
Comprenant SIX PAGES
NE DOIT ÊTRE VENDU
QUE 5 CENTIMES ◆

CHRONIQUE

LES ONGLES QUI PARLENT

Trahi par ses ongles ! Les ongles parlent quelquefois plus clairement que les lignes de la main.

En parcourant l'Etat de Michigan, Horswell venait de tuer d'un coup de couteau son compagnon, le pauvre Kolb. On le soupçonna et on l'arrêta. « Je suis innocent, dit-il, il n'y a pas de criminel : c'est Kolb qui s'est suicidé, — Non, ce n'est pas Kolb qui s'est tué, répondit le coroner, après avoir attentivement examiné le cadavre ; non ce n'est pas Kolb. — C'est Kolb, répéta Horswell. — Ce n'est pas Kolb, car il était droitier, et il a été assassiné par un gaucher. Horswell, montrez votre main. Horswell, vous êtes gaucher ; vous avez tué Kolb. »

Et c'était vrai. D'un simple coup d'œil, on peut, en Europe comme en Amérique, savoir si un vivant est droitier ou gaucher, si un mort est gaucher ou droitier, et le procédé a son importance au point de vue de la médecine légale. Autrefois, sur le cadavre, on essayait de répondre à la question en mesurant les poignets. Le poignet du bras qui sert est plus volumineux que celui qui ne sert pas ; il y a souvent des différences de plus de dix millimètres; cependant les mensurations peuvent manquer de netteté. On a abandonné les poignets depuis que l'on s'est aperçu que les ongles parlent.

Les muscles qui travaillent se gorgent de sang et prennent de la force, et les tissus et tout ce qui les environne gaguent en poids et en volume. Voyez la main de celui qui pratique l'escrime, observez les muscles qui séparent le pouce et l'index: c'est un amas de chair, une boursouflure; les doigts grossissent, etc. Et les ongles aussi. Les ongles de la main qui travaille journellement diffèrent complètement des ongles de la main qui se repose. Le fait avait été remarqué par différents physiologistes et peut-être aussi par les chiromanciens.

Il y a deux ans, à Paris, le docteur Régnault fit une longue communication à la Société d'Anthropologie sur les dimensions comparées des ongles des doigts des deux mains. M. Regnault a constaté que, chez les droitiers, les ongles de la main droite sont plus larges que ceux de la main gauche, et c'est l'inverse qui se présente chez les gauchers. Il y a quelques exceptions à la règle, comme toujours : mais elles sont très rares, peut-être à peine de 3 p. c.

Ces premières recherches ont été contrôlées et viennent d'être encore poursuivies et complétées par M. le docteur A. Minakow. Cet observateur a étudié les ongles dans leurs principaux détails. Il ne l'a fait malheureusement qu'au point de vue anthropologique et médical ; nous regrettons qu'il ait laissé de côté, au moins jusqu'ici le côté psychologique. L'ongle peut-être si bavard ! Si bavard le joli petit ongle rosé, l'ongle blanc, l'ongle bien rond, tout petit, dodu, maigre, etc.! Que de rapports avec la personnalité, avec le caractère ! etc.

Laissons cela aujourd'hui pour n'insister que sur les conclusions bien établies par M. Minakov.

Chez les droitiers, les ongles de la main droite sont plus larges que ceux de la main gauche. C'est le contraire chez les gauchers. Chez ceux, assez rares, qui se servent indifféremment des deux mains, les ongles des doigts homonymes des deux mains ont la même largeur. Les différences appréciables à l'œil entre les ongles des deux mains oscillent entre 1/4 et 2 millimètres environ. Chez quelques droitiers, le total des chiffres que représente la largeur des ongles de la main droite peut parfois être inférieur à celui de la main gauche ; mais il y a alors anomalie, conséquence d'une affection et d'une déformation d'un ou plusieurs ongles.

Chez les adultes, c'est toujours l'ongle du pouce qui est le plus large; il en est ainsi même avant la naissance. La longueur des autres ongles va en décroissant dans l'ordre suivant : médius, annulaire, index et auriculaire.

Les ongles de la main droite chez le droitier sont plus aplatis en général que ceux de la main gauche. C'est le contraire chez le gaucher. Les ongles les plus aplatis sont ceux de l'index et du pouce. Ceux de l'auriculaire et de l'annulaire le sont moins. Chez l'adulte, ils sont plus incurvés et s'aplatissent avec l'âge. L'aplatissement provient du travail manuel qui nécessite la compression des phalanges. Lorsque les ongles sont coupés souvent et court, ils tendent à s'aplatir encore davantage.

L'épaisseur diminue progressivement du pouce vers le petit doigt dans un rapport sensiblement constant représenté par la série suivante : 60, 51, 46, 52, 41. L'ongle du petit doigt est une fois et demi plus mince que celui du pouce.

Du reste, il semble qu'il y ait une relation constante entre la largeur des ongles et le périmètre thoracique. Plus la poitrine est large et plus les ongles sont eux-mêmes larges. Petite poitrine, petits ongles.

L'observation des ongles peut servir à donner de la force à certains diagnostics. Bref, il ne faudrait pas dédaigner cette source de renseignements. Il est certain qu'en ce qui concerne la différenciation des gauchers et des droitiers, l'examen des ongles est meilleur que l'examen des poignets. Et, en ce qui concerne le moral, M. Minakov se tait : mais il n'en pense sans doute pas moins. Nous croyons que, de ce côté encore, les ongles peuvent aussi nous rendre service. C'est à chacun d'en faire l'expérience. Un bon conseil : Surveillez les ongles de votre prochain : belle-mère, gendre, etc.

H. P..

L'ACTUALITÉ

— Nous allons être envahis à l'époque de l'Exposition par des nuées des pick-pockets anglais... il faut nous syndiquer en France pour les empêcher de faire ici un sou d'affaires.

Informations

Les engagements du Président

Paris, 28 février. — Toujours un peu grippé, M. Loubet ne sortira point avant samedi, ou il se rendra, le soir au Continental, ainsi qu'il l'a promis, au bal des Saint-Cyriens.

Le samedi suivant, il assistera au bal de l'Ecole normale.

Sa première grande sortie aura lieu le jeudi 15 mars. M. Loubet a promis, en effet, d'inaugurer, ce jour-là, l'hospice des Vieillards d'Issy-les-Moulineaux.

L'état du général de Galliffet

Paris, 28 février. — L'état de santé du général de Galliffet s'est légèrement amélioré. Toutefois, le Ministre de la guerre, toujours alité, devra garder, pendant plusieurs jours encore, un repos absolu.

M. Millerand et la « Croix de Limoges »

Paris, 28 février. — La première chambre du tribunal civil vient de rendre son jugement dans le procès intenté par la *Croix de Limoges* à M. Millerand, à raison du discours prononcé par le ministre dans cette ville à l'inauguration du monument élevé aux mobiles de la Haute-Vienne.

Le déclinatoire d'incompétence est admis. Le tribunal fait ressortir qu'un ministre, dans les actes qu'il accomplit comme tel, n'est responsable que devant le Parlement. Or, il n'est pas douteux que M. Millerand accomplissait un acte de ses fonctions ministérielles ; que les ministres, parlant, au nom du du gouvernement, « jouent, devant l'opinion où ils sont en état d'interpellation permanente », un rôle analogue à celui qu'ils remplissent devant les Chambres.

Le tribunal déclare que l'on ne peut détacher une phrase du discours ministériel pour en faire l'objet d'une poursuite civile, que ce serait là en faire une appréciation interdite aux tribunaux civils, en vertu du principe de la séparation des pouvoirs.

M. l'abbé Ardant est condamné aux dépens.

Affrètement de navires

Le ministère des colonies vient d'affréter pour Dakar et St-Louis, où d'importantes fortifications sont en cours d'exécution, le steamer *Vercingétorix* de la compagnie Caillol et St-Pierre. Le paquebot *Jeanne d'Arc* de la même compagnie sera également nolisé à l'effet de transporter des troupes et du matériel.

D'autre part, le gouvernement a mis en adjudication urgente la fourniture de deux navires affrétés spécialement pour transporter des renforts à Madagascar. Toutes les compagnies sont invitées à soumissionner.

Le monde des affaires commente les mesures précipitées prises pour l'armement de notre colonie.

L'ordre de l'Osmanié

Le *Figaro* annonce que le Sultan a conféré à M. Jean Dupuy, ministre de l'agriculture, le grand-cordon de l'Osmanié.

Un évêque suisse décoré

Notre *excellent confrère*, la *Liberté* de Fribourg, publie la nouvelle suivante :

« Mgr Haas, évêque de Bâle, vient, sur la proposition de l'ambassade de France à Berne, d'être nommé officier de la Légion d'honneur. »

Commandes de cuirassés français en Italie

Paris, 28 février. — Deux journaux italiens annonçaient, ces jours-ci, que M. de Lanessan, ministre de la marine, avait fait des commandes à des maisons de constructions navales italiennes.

« Ce bruit invraisemblable semble se confirmer, dit la *Patrie*. M. de Lanessan aurait confié à la maison d'Ansaldo, de Gênes, la construction de deux puissants cuirassés; il aurait, en outre, ouvert des négociations avec les chantiers Orlando de Livourne pour la construction de deux autres cuirassés ».

Le Roi et la Reine de Suède à l'Exposition

Paris, 28 février. — Le Roi et la Reine de Suède visiteront l'Exposition à la fin du mois de mai. Ils se rendront ensuite en Angleterre.

La défense navale. — L'amélioration du port du Havre

Paris, 28 février. — La loi du 19 mars 1895, qui a déclaré d'utilité publique les travaux d'amélioration du port du Havre, et de la Basse Seine, prévoyait la création d'un avant-port dragué à 4m.50 de profondeur.

On s'est aperçu qu'il conviendrait, dans l'intérêt de la défense nationale, que le chenal de l'avant-port puissent être creusés, plus tard, à 8 mètres en contre-bas des plus basses mers, pour permettre aux bâtiments militaires d'entrer ou de sortir du port, à toute heure de la marée, pour aller au devant d'un ennemi.

Pour cela, il était nécessaire de modifier les musoirs des nouvelles jetées, afin d'éviter, pour l'avenir, de coûteuses dépenses. Il en résultait une dépense supplémentaire de 800,000 francs.

Le Gouvernement a déposé un projet dans ce sens : Les frais seront supportés moitié par l'Etat, moitié par la ville du Havre.

Une femme courageuse

Paris, 28 février. — Une jeune femme, portant sur les bras un bébé de quelques mois, descendait hier après-midi, vers cinq heures, du tramway électrique de la ligne Paris-Madeleine, à la station de la rue Gide, à Levallois-Perret.

A ce moment arrivait une voiture lancée à grande vitesse.

La pauvre femme et l'enfant se trouvaient à quelques centimètres du cheval et allaient être renversés lorsqu'une dame Gayraud, demeurant à Clichy, rue du Bois, voyant le danger, se jeta courageusement à la tête de l'animal qui se cabra. Malheureusement n'ayant pu se retirer à temps, Mme Gayraud fut renversée et grièvement blessée à la jambe droite et au bas-ventre.

Après avoir reçu des soins dans une pharmacie, elle a été transportée à son domicile.

Guillaume II et l'Archevêque de Cologne

On mande de Berlin, 25 février à la *Nazione* :

« L'empereur a chargé le peintre d'histoire William Tate, de peindre un grand tableau représentant l'acte de la prestation du serment par le nouvel archevêque de Cologne. »

L'article dictatorial en Alsace-Lorraine

Berlin, 28 février. — En troisième lecture, et après une discussion assez vive, le Reichstag a adopté à une forte majorité la proposition Winterer, tendant à supprimer l'article dictatorial en Alsace-Lorraine.

Le Conseil fédéral (Bundsrath) qui aura à se prononcer sur le vote du Reichstag a jusqu'ici chaque fois refusé son approbation.

Incendie d'une gare à New-Jersey
Immenses dégâts. — Six victimes

Londres, 28 février. — On télégraphie de New-York à la *Westminster Gazette* que la gare de Newark (New-Jersey) s'élèvent à un million de dollars.

Six personnes ont disparu depuis l'incendie on pense qu'elles y ont péri.

Plusieurs pompiers ont été blessés.

L'hostilité des Chinois contre les Européens

Pékin. 28 février. — L'attitude hostile aux étrangers du gouvernement chinois devient chaque jour plus accentué.

Plusieurs Chinois ont eu des ennuis par suite de leurs relations avec des entreprises commerciales étrangères.

L'exportation est regardée comme extrêmement menaçante pour les commerçants étrangers qui estiment que depuis 40 ans le sentiment hostile du gouvernement actuel contre tout ce qui n'est pas Chinois n'a jamais été aussi fort.

CHOSES ET AUTRES

On apporte sur une civière à l'hôpital le fils Gibou qui a une foulure insignifiante au pied.

— Mais il n'a rien ! fait l'interne de service. Qu'on le soigne à domicile.

— Impossible, fait le porteur : voici l'ordonnance du médecin. Il a mis par écrit : « Extrait de sa tonne ».

***

Police correctionnelle :

— Prévenu, dites au tribunal dans quelles circonstances vous avez commis ce vol...

— Oh ! mon président, dans des circonstances... très atténuantes !

POUR L'HUMANITÉ.

Ce qui caractérise notre temps, c'est l'initiative de la science de guérir. Elle ne recule devant aucun labeur pour découvrir les causes de nos affections et les remèdes à y appliquer pour les soulager.

La hernie est certainement l'une des plus graves et des plus rebelles, en même temps qu'elle est une des plus répandues.

Dans certains cas, elle devient même une véritable infirmité contre laquelle médecins et chirurgiens ont lutté jusqu'ici sans résultat bien appréciable.

On manquait d'un traité qui en exposât clairement et sans détour les origines, les phases, les conséquences et la méthode pratique et à la portée de tous pour la réduire efficacement et la guérir même dans certains cas. Cette lacune vient d'être comblée par l'homme le mieux désigné pour cela, par celui dont la compétence en la matière fait à juste titre autorité incontestable.

J'ai indiqué M. Auguste Claverie, de Paris. Nul n'était plus apte à l'écrire. Il a consacré vingt ans de sa vie à conquérir la légitime autorité qui s'attache à son nom et à ses inventions.

Telle a été sa sagacité lumineuse et tenace à approfondir cette branche si douloureuse et jusque-là si mal comprise des souffrances humaines que ses vues et ses conclusions ont fini par s'imposer au monde savant et à l'expérience universelle.

En France, comme à l'étranger, le système palliatif et curatif tout à la fois, dont il est l'innovateur, est réputé supérieur à tous autres parce qu'il concilie la douceur du traitement avec l'efficacité certaine du résultat. Le patient n'est soumis à aucune opération. Le bandage à ressort souvent si douloureux est supprimé.

Sa méthode consiste à appliquer tout simplement sur la hernie un tampon pneumatique solidement maintenu par une ceinture en tissu élastique. L'occlusion de l'orifice herniaire est absolue et les tissus se resserrant au bout de quelque temps, l'infirmité n'existe plus. Le malade redevient libre de ses mouvements et il guérit pour ainsi dire sans s'en apercevoir.

Je ne fais que fraduire ici, en les résumant, tous les témoignages de la science contemporaine qui ont consacré les travaux persévérants et les belles découvertes de cet homme de bien.

Ce traité, que tout le monde doit lire, car il suffit de le demander à M. Claverie, 234, faubourg St-Martin, à Paris, pour le recevoir gratuitement et sans frais, est donc le fruit d'une laborieuse existence vouée, dès la jeunesse, à cette spécialité longtemps obscurcie par un charlatanisme ignorant, impudent et cupide.

On y trouvera décrits et commentés, dans leur triste diversité, tous les cas du mal qui estropie, abâtardit et torture les générations, traînant après lui une mortalité chaque jour croissante.

Puisse ce loyal, consciencieux et véridique ouvrage, et les salutaires avertissements qu'il renferme, concourir à faire disparaître une infirmité humiliante autant que cruelle !

On ne saurait concevoir et poursuivre un plus noble but scientifique et social !

En l'atteignant, son auteur, déjà si estimé, aura rendu un éclatant service à l'art médical et chirurgical, à la patrie et à l'humanité !

Docteur NAMY.

VOIR les Nouvelles de la Dernière Heure à la Page 2

LE PLAN DE M. WALDECK-ROUSSEAU

Remaniements ministériels

Paris, 28 février. — La *Liberté* assure que le président du conseil étudie, en ce moment, des remaniements ministériels. Il voudrait faire des concessions aux radicaux du groupe Sarrien et profiterait de la discussion du du budget de la marine pour débarquer M. de Lanessan.

M. Décrais est aussi vulnérable que ce dernier, il pourrait également, subir un accroc. L'état de santé de santé de M. de Galliffet laisse peut-être prévoir une autre vacance.

D'autre part, M. Waldeck-Rousseau ne voudrait pas laisser M. Millerand au commerce, pendant l'exposition et il songerait à prendre sa place. Qui le remplacerait ? On murmure le nom de M. Leygues. Quant à M. Millerand, on créerait pour lui le ministère du travail.

LA GUERRE

dans le Sud de l'Afrique

LA CAPITULATION DU GÉNÉRAL CRONJE

Les canons du général Cronje

Londres, 28 février. — La question des canons boërs reste à poser ; la dépêche officielle annonce, en effet, que le maréchal Roberts a pris quatre canons Krupp et deux

GÉNÉRAL CRONJE

maxims. Or, on sait, de façon positive, que le général Cronje dispose d'une artillerie beaucoup plus forte. Les gros canons sont donc sauvés.

Avant la capitulation

Paris, 28 février. — L'*Agence Havas* communique la dépêche suivante, antérieure d'un jour à la capitulation :

Paardeberg, 26 février. — C'est aujourd'hui le huitième jour de la résistance du général Cronje. La brigade Smith Doriens est maintenant à 300 yards du laager boër, serrant les républicains dans un espace encore plus restreint. Ce n'est pas Cronje qui oblige les Anglais à retarder le moment final ; mais il est absolument nécessaire de donner du repos aux hommes et d'attendre le ravitaillement.

L'arrivée quotidienne de convois permet maintenant de distribuer des rations entières aux troupes. Celles ci ont été très incommodées ces trois derniers jours par les grandes pluies qui sont tombées par intermittences ; mais les Boërs ont dû en souffrir plus encore. Le vent froid qui soufflait dans la plaine a causé la mort de beaucoup d'animaux.

Hier soir, la crue du fleuve a rejeté un grand nombre de cadavres de Boërs et de chevaux.

Quand l'histoire de cette campagne sera écrite, on verra que la qualité de marche, l'endurance du soldat anglais sont plus grandes que jamais.

La manœuvre de lord Roberts, si on la suit seulement sur la carte, ne paraît pas très extraordinaire ; mais on doit se rappeler que tout le plan primitif dut être changé quand Cronje eut effectué sa manœuvre de retraite de nuit le 15 février ; l'armée tout entière se jeta alors sur la gauche et s'engagea dans une vive poursuite. Certains régiments ont fait 43 kilomètres en vingt-quatre heures, précédant les transports de vivres et vivant pendant quatre jours à un quart de ration. La fatigue incessante a été supportée merveilleusement.

Chaque jour, en raison de l'extension considérable des lignes anglaises, on apprend quelque petite affaire qui a passé inaperçue à l'extrémité des lignes d'investissement.

Lundi, après-midi, les Gloucester s'avançaient jusqu'au kopje occupé par les Boërs, et, après avoir combattu jusqu'à la nuit, enlevèrent la position d'assaut, mais l'évacuèrent pendant la nuit.

Hier soir, le bruit d'une fusillade annonça que les Boers s'étaient aperçus de la marche des Anglais le long du lit de la rivière, mais ils ne purent l'arrêter.

Hier, la position des Boers a été canonnée par intermittence. Ils possèdent deux maxims et deux pièces pour projectiles de quinze livres. On croit qu'ils ont aussi un gros canon ; toute leur artillerie paraît être momentanément cachée. Le ballon lui-même ne peut la découvrir.

La liste funèbre

Londres, 28 février. — La victoire étant acquise, le War Office a cru pouvoir se départir du silence gardé par lui jusqu'ici sur les pertes subies par l'armée anglaise.

Au milieu des bulletins de victoire, il a glissé quelques-unes des dépêches tenues cachées jusqu'à présent. C'est ainsi qu'il annonce, en deux communications successives, le nombre des blessés durant le combat livré, le 18 février, au général Cronje par la division Kelly-Kenny ; les blessés sont au nombre de 700, dont 500 très grièvement.

Quant aux forts, à cette même bataille, on se rappelle que leur chiffre fut indiqué dans une dépêche du 23 février, et qu'il s'élevait à 146 sous-officiers et soldats.

Aux 49 officiers mis hors de combat et dont les noms avaient été donnés précédemment il faut ajouter 7 autres officiers blessés dont un commandant.

En outre, le contingent canadien qui, dans cette bataille, a eu plus de cent hommes tués et blessés a perdu dans un engagement ultérieur 8 tués et 29 blessés.

A en juger par l'importance de cette liste relative à un seul combat on peut se demander à quel chiffre considérable les pertes se monteront, quand le War Office aura bien voulu faire connaître le nombre des combattants tombés pendant les jours suivants.

L'enthousiasme à Londres. — Les scènes pathétiques devant Mansion House. — L'affichage de la dépêche officielle

Londres, 28 février. — Un fonctionnaire de Mansion-House dit qu'il y a quarante ans qu'il est employé dans la maison et qu'il n'a jamais vu qu'une fois une surexcitation pareille à celle dont il a été témoin aujourd'hui. Cette seule occasion était celle de la mort du prince-consort.

Le bulletin de lord Roberts a été affiché sur la planche réservée aux proclamations royales. Quelques minutes après, la foule était si considérable que la circulation était presque interrompue. Un des passants dut lire la dépêche à haute voix.

Quand il arriva au passage relatif à l'anniversaire de Majuba, ce fut un hourra formidable. Il se répéta tant et si bien, qu'il ne cessa que lorsque toutes les gorges furent enrouées : Hourra pour Roberts ! Hourrah pour la reine ! Toute la cité retentissait d'acclamations.

On riait, on se serrait les mains, des femmes pleuraient de bonheur. Les vendeurs de journaux faisaient payer soixante centimes des journaux de cinq centimes.

De même dans les tribunaux, on s'arrachait les journaux; dans la salle des ventes les commissaires-priseurs chantaient le *God save the Queen*.

La plupart des clubs ont arboré des drapeaux.

A la Chambre des lords, lorsque lord Landsdowne eut donné lecture de la dépêche de lord Roberts, le prince de Galles traversa la salle et alla serrer la main de lord Salisbury.

Dans certains conseils généraux, les membres ont entonné dans la salle le *God save the Queen*.

Pour la paix

Le Cap, 28 février. — Diverses propositions sont faites pour la formation d'un comité en faveur de la paix. On dit que le président Steijn pousse le président Kruger à demander la paix.

Félicitations de l'empereur d'Allemagne à la Reine Victoria

Londres, 28 février. — S'il faut en croire le correspondant du *Daily Télégraph*, l'empereur Guillaume se serait empressé de télégraphier des félicitations à la reine et au prince de Galles. Il s'exprimerait en termes très élogieux, pour la victoire de lord Roberts.

Les journaux anglais

Londres, 28 février. — Les journaux constatent que les manifestations pour la nouvelle de la capitulation du général Cronje auraient été plus éclatantes sans la pluie abondante qui n'a cessé de tomber toute la journée.

Tous les journaux commentent généralement à peu près dans les mêmes termes la capitulation de Cronje.

Ils sont tous d'accord pour déclarer que Lord Roberts a remporté le plus grand succès de la campagne. Le seul point qui diffère dans les appréciations des journaux porte sur les conséquences que doit avoir la capitulation de Cronje. Les plus optimistes ne croient pas que cet événement marquera la fin des opérations.

La presse européenne

La presse européenne est unanime à déclarer qu'il est du devoir des puissances d'intervenir pour empêcher les malheureux Boërs d'être écrasés et pour faire respecter l'indépendance des deux Républiques Sud-Africaines.

Ce que disent les journaux allemands

Berlin, 28 février. — Des journaux allemands disent que le monde entier a accueilli avec une profonde tristesse la nouvelle de la capitulation du général Cronje.

SANGLANTS COMBATS SUR LA TUGELA

Grave échec des Anglais

Camp de Colenso, le 24 février. (Retardée par la Censure). — L'attaque des retranchements boërs sur la colline ou est située la station de chemin de fer de Pieter's a commencé à la tombée de la nuit par la brigade de Hart qui s'avançait par demi-compagnie.

Quand l'infanterie sortit de l'abri que lui fournissaient des bouquets d'arbres, elle fut accueillie par un feu si terrible que presque tous les hommes de la demi-compagnie de tête tombèrent blessés.

Les fusiliers d'Inniskillings escaladèrent la pente abrupte de la colline, marchant droit sur les tranchées boërs, tandis que l'artillerie anglaise les protégeait par une furieuse canonnade.

Malgré l'effrayante averse de boulets que les canons anglais versaient sur eux, les Boërs tinrent ferme dans leurs positions d'où ils dirigeaient une fusillade terrible sur les assaillants.

Arrivés à quelques centaines de yards de la position boër, les Anglais durent se coucher ; car, outre les balles qui les frappaient de face, ils se trouvèrent exposés à un vigoureux feu croisé.

La première ligne anglaise arriva alors à la donga en avant de la première tranchée boër qu'elle n'avait pu apercevoir plus tôt, et elle fut assaillie par un feu meurtrier qui l'obligea de se retirer jusqu'au pied de la colline.

L'héroïsme des troupes sous ce feu fut merveilleux.

L'infanterie anglaise se retranscha pendant la nuit à mi-côte et un nouvel effort fut fait pour prendre la position des Boërs; mais ceux-ci étaient sur leur garde.

Jusqu'à neuf heures du matin, le feu fut incessant et occasionna des pertes nombreuses ; au moment de l'appel nominal, cinq officiers et 400 hommes seulement répondaient ; les autres avaient été tués ou blessés ; les Inniskillings perdaient 15 officiers sur 17. Parmi les morts se trouvaient le colonel Thacken et le major Sanders, des Inniskillings ; le colonel Sitwell, des fusiliers ; le colonel Thorold, des fusiliers de Galles ; le capitaine Vaitland, du 20e Gordons ; en outre 252 sous-officiers ou soldats furent tués et blessés. »

Un télégramme du général Buller

Le général Buller ne souffle mot de ce combat si meurtrier pour son armée et se contente de communiquer les opérations qui ont suivi probablement parce qu'elles furent plus heureuses pour ses troupes. Voici son télégramme, que le War Office a livré à la publicité :

« Quartier général, Blangwane hill, 28 février, 8 h. 05 matin.

» Trouvant que le passage de Langen Wachte Spruit était commandé par de forts retranchements ennemis, j'ai fait chercher un autre passage sur la Tugela.

» Le colonel Sandbach, du génie, a trouvé, là, un gué en aval de la cataracte.

» J'ai fait enlever notre pont de bateaux le 26 et l'ai fait rétablir sur le nouveau point choisi.

» Pendant tout ce temps, nos troupes ont été exposées au feu de l'artillerie et de l'infanterie.

» Le 27, le général Baston, avec deux batteries de la 6e brigade et les Royal Dublin fusiliers, lesquels se sont avancés en rampant sur une distance de 1 mille 1/2 le long du talus de la rivière, gravit une colline presque à pic haute de 500 mètres et attaqua Pieters hill, dont il s'empara.

» Cette montagne, dans une certaine mesure, tourne la gauche de l'ennemi.

» La 4e brigade, colonel Norcotte, et la 11e brigade, colonel Kitchener, le tout sous le commandement du général Warren, attaquèrent la principale position de l'ennemi, qui a été magnifiquement emportée par les South Lancashire, au coucher du soleil.

» Nous avons fait 60 prisonniers.

» Il paraît rester beaucoup de Boërs sur Bulwana hill.

» J'espère que nos pertes ne sont pas grandes ; elles sont certainement moindres qu'elles ne l'auraient été, grâce à l'admirable conduite de l'artillerie, et surtout de l'artillerie de marine et des volontaires du Natal. »

Une dépêche de la Reine Victoria au général Buller

Londres, 28 février. — La reine a adressé le télégramme suivant au général Buller :

« J'ai appris avec le plus profond regret les pertes éprouvées par mes braves soldats irlandais.

» Je désire leur exprimer ma sympathie et mon admiration pour les splendides qualités guerrières qu'ils ont montrées dans toutes ces pénibles opérations. »

Le départ de Lady Roberts pour l'Afrique du Sud

Londres, 28 février. — Lady Roberts a pris toutes ses dispositions pour se rendre dans l'Afrique du Sud, dans le courant du mois de mars.